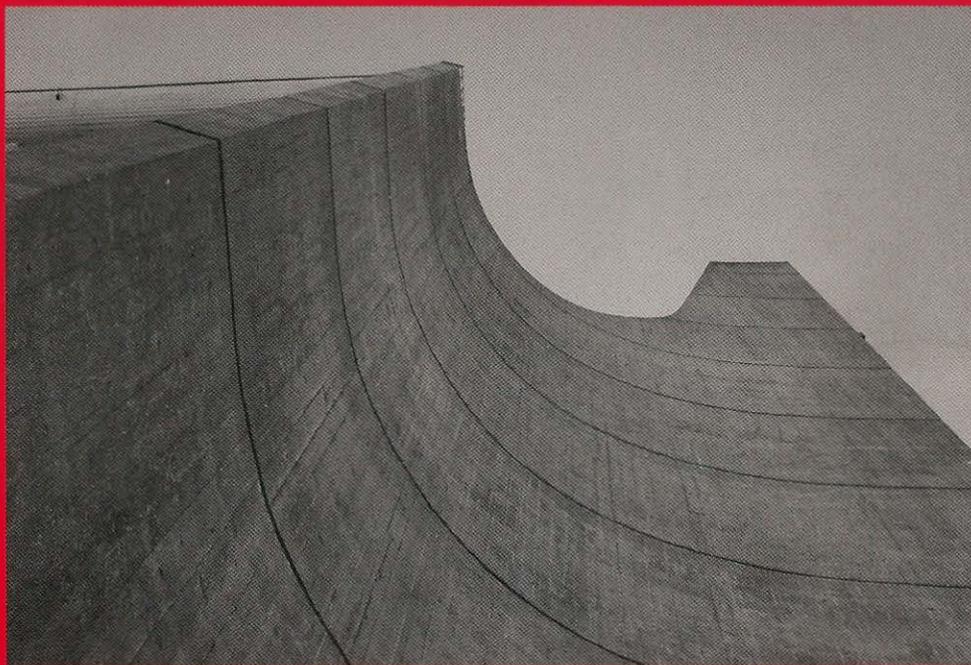


Sacrées bâtisses

Patrimoine religieux
du xx^e siècle
en Essonne



RÉALISATION
Maison de Banlieue et de l'Architecture



CAHIERS DE LA MAISON DE BANLIEUE ET DE L'ARCHITECTURE
COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION LES PORTES DE L'ESSONNE : ATHIS-MONS, JUVISY-SUR-ORGE, PARAY-VIEILLE-POSTE

Préface

Nous accompagnons depuis plusieurs années les classes dans la visite des cimetières¹ de notre agglomération... de banlieue. La « ville des morts » est maintenant entourée par celle des vivants, qui l'a rattrapée en s'étalant progressivement.

C'est l'occasion de parler avec les enfants des différentes façons de s'occuper des morts (inhumation, incinération), des « constructions » qui les abritent... et des symboles qui les ornent en fonction de l'appartenance religieuse des défunts et de leur famille.

Si les tombes catholiques restent majoritaires, d'autres – juives, musulmanes, bouddhistes – apparaissent avec le temps, beaucoup faisant le choix de se faire enterrer là où ils sont et non plus là d'où ils viennent.

Parler des constructions des morts avec les enfants, c'est aussi aborder les différentes religions et les lieux de culte respectifs des vivants : l'église, la mosquée, le temple, la synagogue ou la pagode...

Ce dernier « Cahier de la Maison de Banlieue et de l'Architecture » est l'occasion de mieux connaître ces « sacrées bâtisses » qui ont été édifiées depuis le développement des communes rurales devenues urbaines de banlieue, suite aux vagues successives de peuplement ou/et d'urbanisation. C'est tantôt la première vague qui prime : l'offre de travail amène

de nouvelles populations qui précipitent l'urbanisation. C'est tantôt l'urbanisation (offre de parcelles à construire des lotissements pavillonnaires ou celle des logements tout confort des grands ensembles à loyer modéré) qui accélère l'arrivée des nouveaux habitants. Des habitants croyants, d'autres indifférents ou non croyants !

Les premiers vont s'organiser pour se retrouver et pouvoir prier ensemble à l'abri. Des abris qui, quel que soit le culte, sont bien modestes au départ, plus ambitieux par la suite.

Avec le siècle écoulé, ces édifices forment un nouveau patrimoine bâti... religieux.

Antoine Le Bas, conservateur au Service de l'inventaire de la région Île-de-France, auteur d'ouvrages sur notre territoire essonnien², a défriché le sujet avec un recueil sur les églises de la proche banlieue parisienne³. Il nous a, à sa manière, sensibilisés à ce nouveau patrimoine.

C'est une première approche générale du patrimoine religieux contemporain pour l'Essonne. Elle est loin d'être exhaustive et le temps nous a man-

1. *Quand on est mort c'est pour la vie : de quelques cimetières essonniers*, F. Petit, B. Goeneutte, « Cahier » n° 10 MdBA, 2004.

2. *La Reconstruction 1944-1960 : Athis-Mons, Juvisy-sur-Orge, Paray-Vieille-Poste*, « Cahier MdBA » n° 9, MdBA et APPIF, 2003.

Juvisy-sur-Orge. Un territoire, des réseaux, « Cahiers du patrimoine », n° 88, éd. Lieux-dits, 2007.

3. *Des sanctuaires hors les murs. Églises de la proche banlieue parisienne, 1801-1965*, « Cahiers du patrimoine » n° 61, Monum Éditions du Patrimoine, 2002.



Athis-Mons, église Notre-Dame-de-l'Air, vers 1965. CPM, coll. Régnier. Cette église ouverte en 1962 a été désaffectée vers 1984 pour devenir la salle polyvalente municipale Edmond-Michelet.

qué. La documentation existe. Elle est plus ou moins accessible selon les cultes. Elle est très abordable pour le plus ancien mais certains sites sont paradoxalement peu documentés. Pour les cultes plus récents, la discrétion des uns pour des raisons de précaution, les multiples « chapelles » des autres, la dispersion des sources de structures associatives aux histoires fragiles, ne nous ont pas permis d'avancer plus avant et le travail est à poursuivre.

Notre réseau de contributeurs, de professionnels comme d'amateurs – dont certains sont des adhérents de notre association – apporte des points de vue variés.

Merci sincèrement pour leur précieux travail qui vient enrichir nos connaissances sur une question peu abordée jusqu'à présent.

Nous avons étudié des édifices moins connus, cachés derrière des immeubles, moins fréquentés

maintenant qu'autrefois pour certains, disparus pour d'autres ou ayant changé de vocation, méconnus des plus jeunes, oubliés des plus grands !

Les lieux phares de notre chef-lieu départemental sont bien présentés, faisant même l'objet de circuits touristiques, tant Évry se distingue par la richesse pluriconfessionnelle et contemporaine de ses « sacrées bâtisses ».

Nous parlerons donc plutôt de bâtiments qui nous semblent présenter des qualités artistiques, esthétiques ou architecturales, une originalité de leur construction et de l'utilisation de matériaux modernes. Ces édifices peuvent apparaître démodés, laids ; d'autres ont très bien vieilli, s'insérant dans leur environnement urbain.

Ils sont déjà les témoins de leur époque, si proche et tellement... autre !

Pascal Martin, président

François Petit, directeur

Maison de Banlieue et de l'Architecture

Introduction

Architecture religieuse au XX^e siècle en France : quel patrimoine ? Tel est le titre d'un ouvrage publié sous la direction de Céline Frémaux en 2005¹.

Cent ans après la séparation de l'Église et de l'État, cet ouvrage pose la question de la transmission et de la préservation du patrimoine religieux contemporain et met en évidence une certaine méconnaissance du patrimoine bâti au cours de ce siècle.

Après 1905, la construction des nouveaux lieux de culte est prise en charge par les associations représentant les différentes institutions religieuses. L'État n'intervient plus dans le financement².

L'Église catholique, historiquement fortement implantée en France, continue de construire des églises pour répondre aux besoins des croyants mais, avec de nouvelles vagues de peuplement, d'autres religions émergent au cours du XX^e siècle (orthodoxe, musulmane, bouddhiste, etc.).

Un patrimoine bâti multiconfessionnel s'est constitué et se constitue aujourd'hui. Mieux connaître et faire connaître le patrimoine du XX^e siècle

– dont le religieux – en banlieue essonnoise est notre ambition. Notre étude reste toutefois très modeste et n'est qu'une ébauche. La borne chronologique est cette date clé de 1905. En effet, la loi du 9 décembre est un texte fondateur qui encadre l'organisation des cultes et de leurs lieux.

En Essonne, comme ailleurs en France, le patrimoine religieux est essentiellement catholique. Il compte aujourd'hui plus de 250 églises, dont environ 80 construites après 1905.

Les paysages essonnais de plateaux creusés de vallées, aux coteaux plus ou moins accentués (régions du Hurepoix, du Gâtinais, de la Brie, de la Beauce) sont encore ponctués de clochers, éléments signaux d'édifices souvent situés au cœur du village. Là, autrefois, les communautés se regroupaient pour prier. Souvent modestes, ces églises constituent un maillage paroissial depuis le Moyen Âge. De rares édifices plus importants, comme à Saint-Sulpice-de-Favières ou à Longpont-sur-Orge, sont des lieux de pèlerinage. Les grands sanctuaires et institutions religieuses se concentrent dans quelques villes : Corbeil, Étampes, Dourdan, Arpajon, Limours, La Ferté-Alais.

Presbytères, abbayes, couvents, monastères, hôtels-Dieu, cimetières paroissiaux puis communaux³, appartiennent à ce patrimoine religieux ancien.

1. *Architecture religieuse au XX^e siècle en France : quel patrimoine ?*, sous la direction de Céline Frémaux, Presses universitaires de Rennes - Institut national d'histoire de l'art, 2005. Avec la collaboration de la Direction de l'architecture et du patrimoine. Collection « Art et société ».

2. La loi du 9 décembre 1905 sur la séparation des Églises et de l'État. La règle de construction est désormais la même que pour un bâtiment public. Les associations culturelles doivent disposer d'un terrain et d'un permis de construire.

3. *Quand on est mort c'est pour la vie - De quelques cimetières essonnais*, F. Petit, B. Goeneutte, « Cahier » n° 10 MdBA, 2004.

Au cours du XIX^e siècle, le territoire se métamorphose et donne progressivement naissance à notre banlieue : arrivée du chemin de fer à partir de 1841 et développement vers Corbeil, puis Orléans, canalisation de la Seine en 1865 et industrialisation de sa vallée... De nouvelles populations s'installent, cheminots et ouvriers, salariés et fonctionnaires, des provinciaux, des Parisiens, quelques étrangers plutôt européens (travailleurs italiens des carrières de grès et de meulière souvent catholiques, russes pour lesquels est construite une église orthodoxe à Sainte-Geneviève-des-Bois en 1938).

De nombreux quartiers se créent, principalement entre les deux guerres mondiales : lotissements pavillonnaires de villégiature et bourgeois au plus près des gares, modestes et populaires en s'en éloignant et en montant vers les plateaux⁴.

En 1927, le jésuite Pierre Lhande publie un ouvrage dans lequel il rend compte de ses enquêtes de terrain sur la vie religieuse en banlieue. Il y dresse un tableau des plus sombres sur l'ignorance des populations tout en exaltant le dynamisme des curés bâtisseurs. «Quelle vie précaire et rude on mène dans ces lotissements de 4 kilomètres carrés, situés sur Athis-Mons, Juvisy, Viry-Châtillon, et Savigny ! Et c'est par ces cloaques interminables que, le matin avant l'aube, le soir dans l'obscurité complète, les tâcherons, les manœuvres, les cheminots, mais aussi les ouvrières d'usines, femmes ou jeunes filles, cheminent au clapotis de leurs souliers, pétris-

4. Du cabanon au pavillon - Le développement des lotissements sur le plateau d'Athis-Mons, 1896-1950, F. Petit, Centre culturel d'Athis-Mons (CCAM), Athis-Mons, 1983.



Athis-Mons, Notre-Dame-de-l'Air, cité du FFF, un baptême catholique, 1979. Photo, coll. MdBA/Frariet.



Athis-Mons, place des Quatre-Voyes, cité du FFF, une communion, 1968. Photo, coll. MdBA/Esnault.



*Athis-Mons,
cité du FFF,
communiantes,
années 1963,
coll. MdBA/
Delavalle-Greco.*



*Athis-Mons,
cité du FFF,
communiantes,
1964, coll.
MdBA/Perrin.*



*Athis-Mons, place
des Quatre-Voyes,
cité du FFF,
une communion,
1964, coll.
MdBA/Perrin.*



*Juvisy-sur-Orge,
repas de
communion au
restaurant, 1964,
coll. MdBA/Perrin.*

sant à plaisir la fange. Un Juvisy abandonné... Et pourtant, les parias, hôtes de ces marais attendent quelque chose⁵. »

Dès 1901, a été mis en œuvre un programme de construction des chapelles de secours de la région parisienne, qui sera relayé en 1931 par les Chantiers

du Cardinal. Il s'agit d'une initiative du cardinal Verdier, soucieux d'évangéliser les classes labo-

5. *Le Christ dans la banlieue : enquête sur la vie religieuse dans les milieux ouvriers de la banlieue de Paris*, Pierre Lhande, éd. Plon, Paris, 1927.



*Athis-Mons, Notre-Dame-de-l'Air, cité du FFF, un mariage, 1968.
Coll. MdBA/Fort.*



*Athis-Mons, place des Quatre-Voyes, cité du FFF, un mariage, 1978.
Photo, coll. MdBA/Perrin.*

rieuses et de lutter contre le communisme, l'alcoolisme. La ceinture rouge qui enserre la capitale est une réalité des banlieues populaires de la fin des années 1920 à celle des années 1960. L'Église catholique est aussi préoccupée par le sort des mal-lotés, des mal-payés, des chômeurs.

Face à cette pénurie d'églises, des chapelles provisoires sont construites, souvent rapidement en attendant mieux ! C'est le cas par exemple de l'église Sainte-Thérèse à Savigny-sur-Orge, réalisée en bois en 1928 puis en dur, ou bien encore à Brunoy avec une chapelle qui précède l'église Saint-Pierre-Fourier en 1941.

Toutefois, et malgré un programme d'aide, la plupart de ces édifices sont construits grâce à l'initiative de prêtres, ces curés « bâtisseurs » qui récoltent des fonds, mobilisent les paroissiens, grâce aussi aux habitants.

Dans le secteur pavillonnaire, c'est l'arrivée des nouveaux occupants qui amène les nouveaux services et c'est leur mobilisation qui pousse les municipalités à installer écoles, dispensaires et bains douches, marchés ou stades. C'est aussi leur mobilisation et leur croyance commune qui jouent pour qu'activités paroissiales ou prières puissent être abritées sous le toit modeste d'une salle ou d'une chapelle provisoire.

Appels aux dons, collectes, quêtes, souscriptions apportent en tel endroit un terrain, en tel autre des matériaux de construction, un minimum d'argent pour commencer les fondations. Une vingtaine d'églises viennent ainsi répondre au besoin d'un lieu de culte catholique au sein des lotissements pavillonnaires essonniers de la première moitié du xx^e siècle (Saint-Jean-Marie-Vianney à Sainte-Geneviève-des-Bois en 1928, Jésus-Ouvrier à Paray-



Athis-Mons, Notre-Dame-de-l'Air, cité FFF, un mariage, l'autel, 1978. Photo, coll. MdBA/Fort.

Vieille-Poste en 1931, Notre-Dame-de-la Glacière à Montgeron en 1938, etc.).

Le passage du cabanon au pavillon⁶, valable pour les lotissements pavillonnaires, l'est aussi pour celui de la petite chapelle provisoire catholique, édifiée sur une parcelle, en matériaux de récupération, à la nouvelle église construite en dur, jusqu'au stade ultime avec la dernière cathédrale construite à Évry. On peut faire un parallèle mesuré avec les lieux de prières musulmans souvent installés dans la cave de l'immeuble d'habitation ou du foyer Sonacotra des environs, passant par le pavillon agrandi, puis le centre culturel musulman ou la grande mosquée à Évry.

D'un point de vue architectural, ce début du XX^e siècle semble marqué par une certaine conti-

6. *Op. cit.* voir note 1.

nuité avec le siècle précédent, comme en témoigne Saint-Pierre-ès-Liens, l'église de Vigneux construite en 1909 par Paul Simon (modèle clocher-porche, en meulière⁷).

La construction de l'église de Juvisy-sur-Orge en 1938, unique exemple d'architecture néobyzantine en Essonne⁸, marque toutefois une volonté d'innovation architecturale, avec en particulier l'utilisation du béton armé.

Avec la Deuxième Guerre mondiale, 4 000 églises sont sinistrées en France. L'église Notre-Dame-de-Lourdes, dans le val d'Athis-Mons, est détruite par le bombardement du printemps 1944, comme Sainte-Marie-Madeleine de Massy.

Au niveau national, une politique est mise en place pour la reconstruction des églises, coordonnée par l'architecte Paul Koch et relayée par des commissions diocésaines d'art sacré⁹.

Les années d'après-guerre sont marquées par l'afflux de populations dont l'origine géographique (fin de l'exode rural des provinciaux de l'Hexagone, rapatriés d'Afrique du Nord et d'autres anciennes colonies, travailleurs nord-africains ou d'outre-mer – antillais, guyanais, réunionnais –, *boat-people* d'Asie du Sud-Est, puis Africains subsahariens, populations d'Europe centrale, etc.) varie tout autant que les croyances religieuses (catholiques, juifs,

7. *Vigneux ville ouverte*, R. Le Texier, A. Lubin, Société d'histoire de Draveil et Vigneux (Vigneux-sur-Seine), 2007.

8. *Patrimoine du XX^e siècle, 1900-1980*, coll. « Mémoire d'Essonne » n° 2, Comité départemental du patrimoine de l'Essonne, 1991.

9. Article de Simon Texier, *Encyclopédie Universalis*, 2000, site <http://journal3.net/spip.php?article288> (consulté le 9-10-2010).

musulmans, bouddhistes, etc.). La population de Seine-et-Oise (dont fait encore partie le territoire de l'Essonne jusqu'en 1964) passe de 1 400 000 habitants en 1946 à 2 800 000 en 1966¹⁰.

Face à la pénurie de logements, l'insalubrité, l'État intervient en force avec un programme de grands ensembles. L'abbé Pierre, en février 1954, lance un cri d'alarme, pour les sans-abri, contre les expulsions.

À la différence du quartier pavillonnaire, le programme du grand ensemble prévoit la construction des équipements et services en même temps que celle des barres ou des tours d'habitation. Les emplacements prévus des lieux de culte, réalisés ou non, seraient à analyser plus précisément pour mieux comprendre les représentations des urbanistes et aménageurs : quelle position, par rapport aux autres services, commerces et équipements occupent-ils dans l'espace public et, par conséquent, dans la société ?

Pour faire face à cette pénurie d'églises, Mgr Renard, évêque du diocèse de Versailles dans les années 1950, crée les chantiers diocésains qui deviendront interdiocésains en 1966.

La création du département de l'Essonne date de 1964¹¹. Son territoire dépendait jusque-là du diocèse de Versailles. Le diocèse de Corbeil est créé en



Athis-Mons,
Noyer-Renard,
mariage, sortie
d'église, années 1980,
coll. MdBA/Didio.

1966. Il devient diocèse d'Évry-Corbeil avec la création de la ville nouvelle.

Une revue traitant des divers chantiers de construction, *Construire l'Église*, paraît en 1965 et sera un outil de communication important pour les associations paroissiales en recherche de financement¹².

De 1950 à 1970, une quarantaine d'églises sont construites. Des formes architecturales nouvelles apparaissent sur lesquelles le concile Vatican II, qui débute en 1962 et se termine en 1965, n'est certainement pas sans influence¹³.

De nouveaux matériaux sont couramment utilisés : béton, parpaing, ciment blanc, charpente en lamellé-collé, dalles de verre, etc. Le monastère de la

10. *Des ensembles assez grands : mémoires et projets en Essonne*, Maison de Banlieue et de l'Architecture, Centre de ressources Politique de la Ville en Essonne, Conseil d'architecture d'urbanisme et de l'environnement 91, CINEAM, « Cahier MdBA » n° 11, 2005.

11. Découpage administratif de la Seine-et-Oise qui se compose désormais de Paris, des Hauts-de-Seine, de la Seine-Saint-Denis, du Val-de-Marne, de l'Essonne, du Val-d'Oise et de la Seine-et-Marne.

12. Voir les archives départementales ou celles de l'évêché Évry-Corbeil.

13. Nouvelle approche liturgique, plus centrée sur les fidèles.



Athis-Mons, Noyer-Renard, cortège d'un mariage, 1965, coll. MdBA/Fort.

Clarté-Dieu, construit en 1952-1956 à Orsay par les frères Xavier et Luc Arsène-Henry et Emmanuel Besnard-Bernadac, est sans doute le premier bâtiment en France dont la structure est réalisée en béton de ciment blanc.

De nouvelles conceptions de l'espace ou de la forme sont proposées par les architectes pour implanter l'église dans la vie des hommes, comme la chapelle du Saint-Esprit de Viry-Châtillon d'Anton Korady en 1954 (porche-sculpture monumental), l'église Saint-Paul de Brétigny-sur-Orge construite par Dunin et Lacroix en 1966, la chapelle Montconseil à Corbeil édifée en 1959-1960 par Édouard Albert, ou encore Saint-Dominique-Savio, de forme circulaire, construite par Murat et Hannebicque à Épinay-sur-Orge.

L'occupation des manifestations religieuses reste forte sur l'espace public jusque dans les années



Athis-Mons, sortie de l'église Notre-Dame-de-l'Air, cité FFF, un enterrement, années 1970. Photo, coll. MdBA/Liepchitz.

1960. Les albums familiaux de photographies abondent en documents pour les baptêmes, surtout les communions – avec processions en aube – et les mariages, moins pour les enterrements. Pâques, Toussaint, Noël rythment la vie de la cité, largement dominée par une présence catholique.

La fin du programme des grands ensembles en 1973 correspond aux chocs pétroliers, à la montée d'une crise et du chômage qui vont fragiliser beaucoup d'habitants, les plus aisés ayant déjà accédé à la propriété de maisons individuelles. Les événements de mai 1968 sont aussi passés par là et les anciennes croyances sont battues en brèche.

Si, de 1945 à 1975, cette période des Trente Glorieuses voit s'accélérer la laïcisation de la société, elle est riche en construction de lieux de culte. On peut recenser une cinquantaine de constructions d'églises catholiques en Essonne. À noter aussi, avec

l'arrivée des pieds-noirs juifs d'Afrique du Nord, l'ouverture de synagogues comme celle de Massy en 1964. Mais, à partir du début des années 1970, les constructions se ralentissent considérablement. Pour les catholiques, le désir de visibilité et de monumentalité dans l'environnement urbain disparaît pour tendre vers une discrétion et un effacement : l'église est avec le peuple, là où est le peuple... dans les villes nouvelles comme à Évry par exemple. On parle plus de « relais paroissiaux » que de chapelle ou d'église...

Dans les années 1980-1990, du point de vue architectural, un regain de monumentalité est perceptible. La cathédrale d'Évry, livrée en 1995 par l'architecte suisse Mario Botta, en est la meilleure illustration.

Dans les deux dernières décennies du XX^e siècle, une présence multiconfessionnelle apparaît dans l'espace public, notamment à travers les constructions culturelles. Sur la vingtaine de nouvelles constructions essonniennes, on note l'édification : de la mosquée d'Évry-Courcouronnes qui ouvre au public en 1994, œuvre de l'architecte Marc Henry-Baudot ; de la pagode de Villebon-sur-Yvette, construite en 1980, inaugurée en 1998 ; de la pagode d'Évry (première pierre posée en 1995, inauguration en 2006) ; de la synagogue d'Évry (inauguration en 1981) ; celle d'Arthis-Mons (1990). Depuis les années 2000, de nouveaux projets sont en cours.

Territoire d'accueil et d'installation, l'Essonne voit la construction progressive depuis cent ans de nouveaux bâtiments de culte. Des plus modestes et discrets aux plus monumentaux, des plus simples

aux plus élaborés suivant les époques, les quartiers d'implantation et l'action des représentants des diverses religions. C'est de fait un patrimoine multiconfessionnel varié.

Notre étude est loin d'être exhaustive (plus d'une centaine de lieux recensés, 45 communes représentées sur 196 au total). Elle a mis en évidence la présence de plus de 80 églises catholiques contemporaines, 3 pagodes (culte bouddhique), plusieurs synagogues (culte israélite), au moins 5 mosquées (culte musulman), des églises orthodoxes, une dizaine de temples (culte protestant évangélique, réformé, etc.).

Nous avons choisi de présenter ces édifices religieux construits depuis 1905 en Essonne, sous la forme d'un répertoire composé de notices (plus ou moins élaborées) et présenté par ordre alphabétique de communes.

Selon nos informations, les éléments suivants apparaissent pour chaque notice : lieu d'implantation, quelques chiffres caractéristiques de l'évolution démographique au XX^e siècle, désignation de l'édifice, date d'inauguration (la datation retenue est celle de l'inauguration ou d'ouverture au public, mais plusieurs existent : construction – elles s'étalent souvent sur plusieurs années –, pose de la première pierre, bénédiction, consécration, etc.), nom et prénom des architectes, nombre de places.

Patricia Wilhelm-Chevallier, documentaliste
François Petit, directeur
Maison de Banlieue et de l'Architecture

Les différents lieux de culte contemporains en Essonne

Ce répertoire a été classé par villes. Apparaissent sous chaque lieu de culte, dans l'ordre, sa date d'édification, l'architecte qui l'a conçu et le nombre de places qu'il contient, lorsque les informations sont disponibles.

Athis-Mons

Années	1901	1921	1936	1962	1975	2007
Population ¹	2 612	6 116	10 962	24 004	30 735	30 462

Église Notre-Dame-de-Lourdes

1911-1944

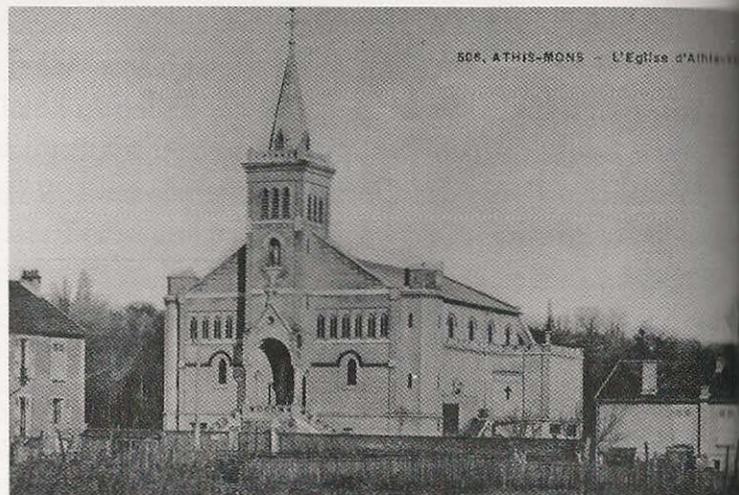
puis Église Notre-Dame-de-la-Voie

1954 • Maurice Laurence • 300 places

En 1911 : construction d'une église Notre-Dame-de-Lourdes par l'évêché de Versailles dans le Val d'Athis, nouveau quartier cheminot syndiqué et politisé, qui s'est développé avec l'ouverture de la gare de Juvisy-triage en 1884. C'est un bâtiment à structure métallique style Eiffel, avec un clocher-porche, des fresques peintes à la fin des années 1930 et au début des années 1940 par Camille Lambert, peintre d'origine belge arrivé à Juvisy-sur-Orge en 1920. Le tout est bombardé en avril et juin 1944. L'église est reconstruite sur un autre emplacement avec les dommages de

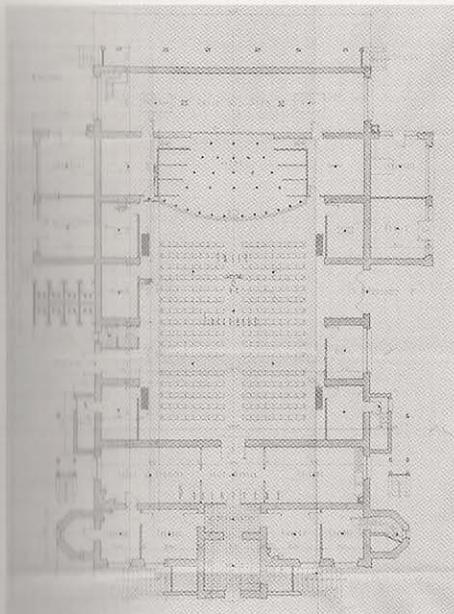
guerre par la société coopérative La Renaissance des clochers, chargée de la reconstruction des églises sinistrées de Seine-et-Oise, par l'architecte Maurice Laurence. Elle devient Notre-Dame-de-la-Voie, ouvre le 1^{er} mai 1954, avec de grandes verrières et un clocher tour au-dessus du chœur.

Le propriétaire en est l'association diocésaine Évry-Corbeil-Essonne.

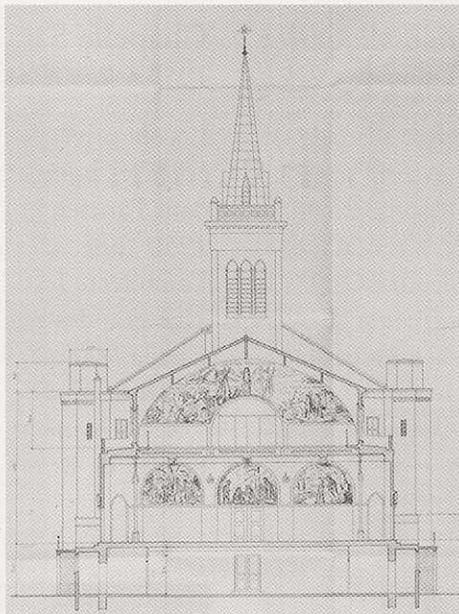


Athis-Mons, Notre-Dame-de-Lourdes, vers 1915. CP, coll. municipale.

1. Les chiffres sont extraits du site Wikipédia : <http://fr.wikipedia.org/wiki> (consulté en octobre 2010).



Athis-Mons, Notre-Dame-de-Lourdes, plan du sous-sol reconstitué par Maurice Laurence, 1951. © Région Île-de-France, Inventaire général. Photo P. Ayrault, ADAGP, 2002.



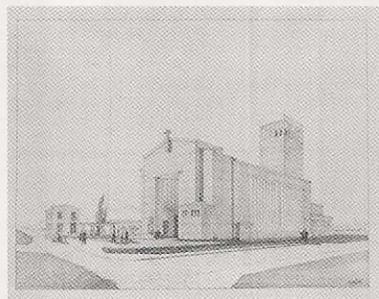
Athis-Mons, Notre-Dame-de-Lourdes, coupe transversale reconstituée par Maurice Laurence, 1951. © Région Île-de-France, Inventaire général. Photo P. Ayrault, ADAGP, 2002.



Athis-Mons, Notre-Dame-de-Lourdes, le chœur orné de toiles peintes par Camille Lambert, vers 1940. CP © Région Île-de-France, Inventaire général. Photo P. Ayrault, ADAGP, 2002.

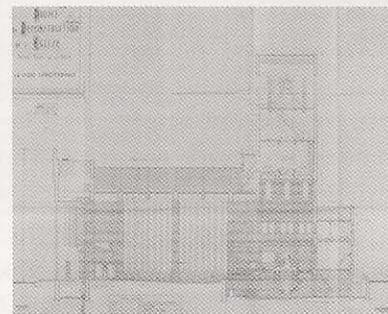


Athis-Mons, chapelle provisoire Notre-Dame-de-la-Voie, 1945-1950. Photo, coll. Simon.



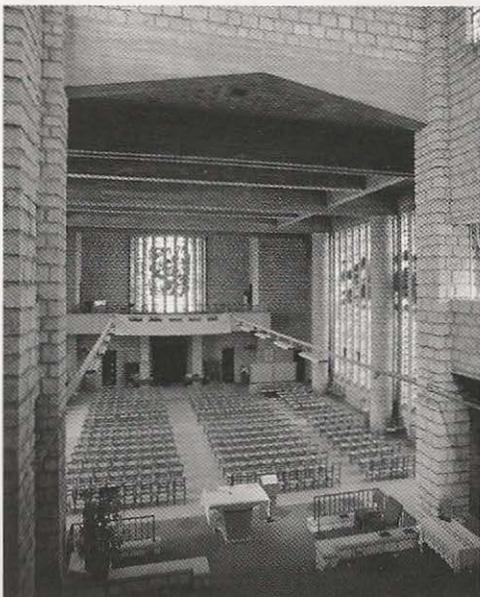
Athis-Mons, église Notre-Dame-de-la-Voie, perspective par Maurice Laurence, 1950. Dessin © Région Île-de-France, Inventaire général. Photo P. Ayrault, ADAGP, 2002.

Athis-Mons, église Notre-Dame-de-la-Voie, coupe longitudinale par Maurice Laurence, 1950. Dessin © Région Île-de-France, Inventaire général. Photo P. Ayrault, ADAGP, 2002.





*Athis-Mons, église Notre-Dame-de-la-Voie, 2003.
Photo © Région Île-de-France, Inventaire général.
Photo P. Ayrault, ADAGP, 2003.*



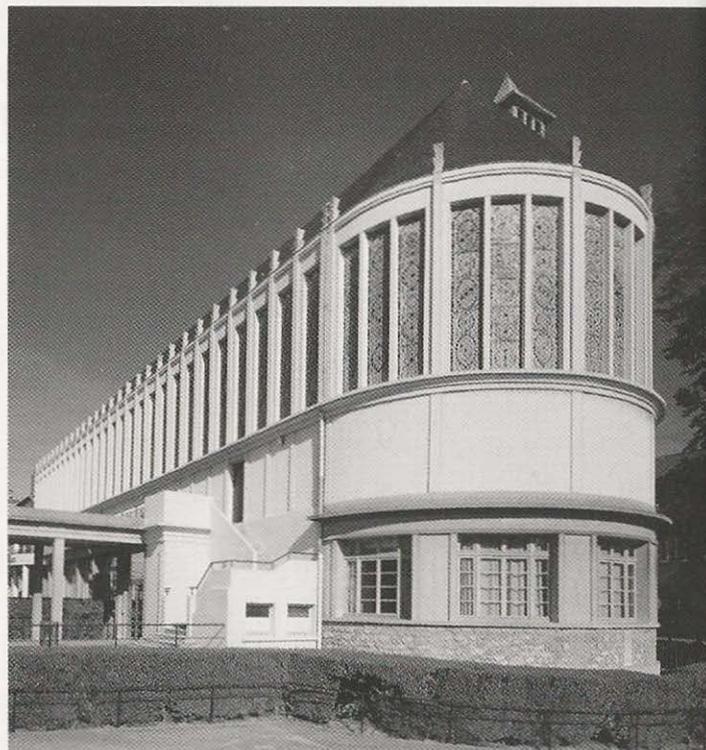
*Athis-Mons, église Notre-Dame-de-la-Voie, la nef
en direction de l'entrée, 2003. Photo © Région Île-de-France,
Inventaire général. Photo P. Ayrault, ADAGP, 2003.*

Chapelle Saint-Charles-Borromée

1950 • Jean Kindermans

L'école privée Saint-Charles, qui a quitté Juvisy-sur-Orge après les bombardements d'avril 1944, s'installe en 1946 dans l'ancien château d'Athis-Mons et fait construire en 1950 une chapelle, appelée Saint-Charles-Borromée. L'architecte Jean Kindermans la conçoit sur deux niveaux, avec grandes baies pour le niveau supérieur, des vitraux (atelier Maumejean), une charpente apparente d'arcs brisés en béton brut de décoffrage.

C'est le même architecte qui édifie l'église Saint-Pierre-Fourier de Brunoy.



*Athis-Mons, chapelle Saint-Charles-Borromée, 2001. Photo © Région
Île-de-France, Inventaire général. Photo P. Ayrault, ADAGP, 2001.*



*Athis-Mons, chapelle Saint-Charles-Borromée, 2001.
Photo © Région Île-de-France, Inventaire général.
Photo P. Ayrault, ADAGP 2001.*



*Athis-Mons, chapelle Saint-Charles-Borromée, les vitraux du chœur,
2001. Photo © Région Île-de-France, Inventaire général.
Photo P. Ayrault, ADAGP, 2001.*

Chapelle Sainte-Genève

1959 • Jacques Thivier • 60 places environ

La chapelle Sainte-Genève est construite par l'architecte Jacques Thivier, en relation avec la maison de repos et de convalescence, dite Sainte-Genève avant de s'appeler Moulin vert à Mons. La bénédiction a lieu le 5 décembre 1959. Désaffectée dans les années 1990-2000, elle sert de salle de répétition pour des activités culturelles (théâtre) et serait vouée à la destruction.



*Athis-Mons, résidence Saint-Genève et chapelle à droite,
années 1980. CP, coll. MdB.*

Église Notre-Dame-de-l'Air

1962-1984 • Prévert • 300 à 400 places
puis **chapelle Notre-Dame-de-l'Air**
1989 • Jean-Claude Daufresne • 100 places

L'église Notre-Dame-de-l'Air est construite en 1961 (bénédiction le 23 septembre 1962) par l'architecte Prévert, sur la place des Quatre-Voyes dans le nouveau quartier HLM du FFF (Foyer du fonctionnaire et de la famille) au Noyer-Renard. C'est un grand hangar presque cubique avec sous-

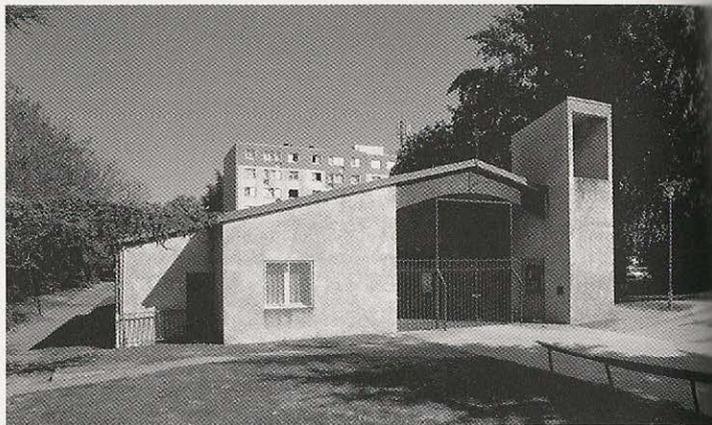
sol réservé pour les activités religieuses (catéchèse, centre de loisirs, etc.), tribune, un parvis surélevé portant une grande croix et une potence pour les cloches. Désaffectée, elle est louée en 1984 par la ville qui la transforme en salle polyvalente, puis la rachète en 1989 à l'association diocésaine d'Évry-Corbeil-Essonnes qui fait élever une chapelle sur une partie du terrain restant par l'architecte Jean-Claude Daufresne.



Athis-Mons, église Notre-Dame-de-l'Air, cité du FFF, années 1970. Photo, coll. MdBA/Alessandra.



Athis-Mons, place des Quatre-Voyes et cloche de l'église Notre-Dame-de-l'Air, cité du FFF, vers 1975. CP, coll. MdBA/Régnier.



*Athis-Mons, Notre-Dame-de-l'Air, cité du FFF, 2003.
Photo © Région Île-de-France, Inventaire général.
Photo P. Ayrault, ADAGP, 2003.*

Temple de l'Église réformée de France à Choisy-le-Roi, dit « temple d'Athis »

1911-1944 • *G. Bacher*

1962 • *Claude Le Cœur*

Un bâtiment très modeste en rez-de-chaussée est édifié en 1911 par G. Bacher, architecte à Juvisy. Il est bombardé en 1944. En mars 1947, le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme met à la disposition de l'Église réformée une baraque à usage de chapelle avant qu'un nouvel édifice soit projeté selon les plans établis en mai 1948 par Claude Le Cœur, architecte désigné par l'association culturelle. La reconstruction est différée jusqu'en 1962 faute des moyens financiers et d'un terrain suffisants. Après l'acquisition d'une parcelle adjacente, le permis de construire est délivré le 2 avril 1962 puis les travaux commencent, sur de nouveaux plans plus modestes du même architecte, 3, rue Jean-Jaurès. Une salle de réunion est ajoutée au temple en 1991. Ce temple est la propriété de l'Association culturelle immobilière de la région parisienne et peut accueillir une centaine de personnes.

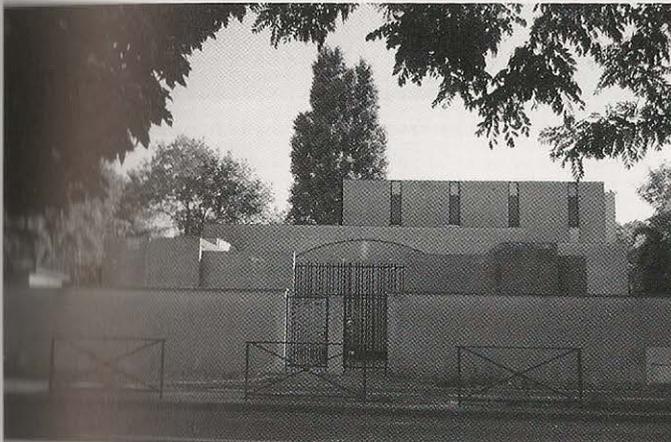


Athis-Mons, temple de l'Église réformée, 2002. Photo © Région Ile-de-France, Inventaire général. Photo P. Ayraut, ADAGP, 2002.

Synagogue

Années 1990 • *Architecte non identifié*

Cette synagogue contemporaine, en béton armé, est située 28, avenue Jean-Pierre-Bénard. La ville d'Athis-Mons reste propriétaire du terrain qu'elle cède en bail emphytéotique à l'Association consistoriale israélite de Paris 9^e. Cette synagogue prend la suite d'un lieu de prière en pavillon.



Athis-Mons, synagogue, 2010. Photo, coll. MdBA.

Salle de prière musulmane

2000 • *Architecte non identifié*

- Un lieu de prière a été aménagé rue des Plantes, sur le plateau, dans un pavillon depuis une dizaine d'années, propriété de l'Association socioculturelle maghrébine.
- Un autre lieu de prière, dans la vallée, se tenait dans une salle du foyer Sonacotra (Société nationale de construction de logements pour les travailleurs), construit en 1969 et devenu Adoma, résidence la Plaine, depuis 2007. Des travaux de refonte complète sont en cours.

Bièvres

Années	1901	1931	1954	1975	2007
Population	1 157	1 669	2 287	4 133	4 982

Chapelle

1962 • *Architecte non identifié*

Chapelle dans le centre artistique et culturel du Moulin de Vauboyen à Bièvres (acheté en 1959 par Pierre de Tartas), aménagée en 1962 dans une ancienne grange.

Le centre a ouvert au début des années 1960 sur l'emplacement d'un ancien potager de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés (XVII^e siècle). La chapelle et la salle d'exposition sont décorées par divers artistes du XX^e siècle : Dufy, Picasso, Carzou, Buffet, Braque, Brayer.

Source. *Le Patrimoine des communes de l'Essonne*, tome I, J.-L. Flohic dir., éditions Flohic, 2001.

chemin de fer ! En effet, dès que l'abbé Lauer disposa du terrain, il voulut dire des offices pour les gens de Gommonvilliers et il y fit installer un wagon. Le wagon est "la salle Saint-Jean-Bosco"⁴¹. Ainsi apparaît le nom de ce saint à qui sera aussi dédiée la nouvelle église. Et pendant cinq années, la vie religieuse de Gommonvilliers se développera dans et autour de ce wagon "salle Saint-Jean-Bosco". »⁴²

Le 26 novembre 1955, la première pierre est posée. Trois ans plus tard, le dimanche 6 juillet 1958, a lieu l'inauguration de l'église.

Juvisy-sur-Orge

Années	1901	1911	1936	1968	1975	2007
Population	3 611	4 730	8 531	12 628	13 671	14 153

Église Notre-Dame-de-France

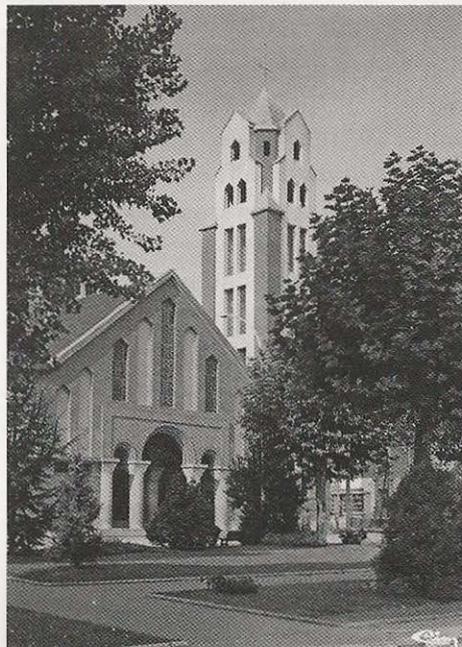
1937 • Paul Lambert • 400 places

Dans le Val, à l'emplacement de l'église paroissiale Saint-Nicolas, est élevée Notre-Dame-de-France en 1937 par l'architecte Paul Lambert, de style néobyzantin en brique et béton (rappelant l'église Saint-Pierre-de-Chaillot à Paris).

La croisée bordée d'un court transept est surmontée d'une large coupole et d'une grande abside qui accueille l'autel. Bénie en octobre 1938, elle est « brute de décoffrage », sans décoration. Le décor de l'abside – peintures, mosaïques et verrières, exécutés pendant la guerre – est

⁴¹. Saint Jean Bosco († 1888) est le fondateur de la société de Saint-François-de-Sales et de l'Institut des filles de Marie-Auxiliatrice.

⁴². Extrait du site <http://paroisse-igny-vauhallan.pagesperso-orange.fr/Lieuxaconnaitre/sommaire2.htm>



Juvisy-sur-Orge, église Notre-Dame-de-France, années 1960-1970. CP, coll. MdBA.



Juvisy-sur-Orge, église Notre-Dame-de-France, 2003. Photo © Région Île-de-France, Inventaire général. Photo P. Ayrault, ADAGP, 2003.



Juvisy-sur-Orge, église Notre-Dame-de-France, 2002.
 Photo © Région Île-de-France, Inventaire général.
 Photo P. Ayrault, ADAGP, 2002.

réalisé dans l'atelier Mauméjean. Ce nouveau lieu de culte, à l'orientation inversée puisque le parvis se trouve vers l'est, échappe aux bombardements d'avril 1944. Le clocher date du début des années 1950, édifié grâce aux dommages de guerre.

C'est une propriété communale, puisqu'il s'agit de la reconstruction d'un bâtiment antérieur à 1905. Il peut accueillir 400 personnes.

Chapelle privée du collège Saint-Charles

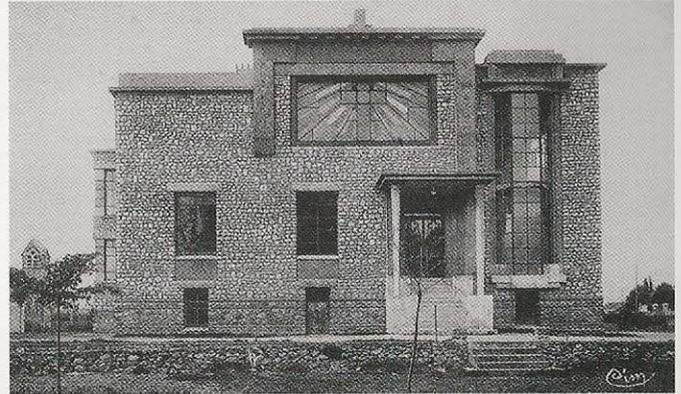
1935-1944 • Barbier-Bouvet • 250 places

C'est dans la chapelle privée du collège Saint-Charles, inaugurée en 1935 (architectes Barbier-Bouvet père et fils que se réuniront les fidèles (environ 250 places) en attendant la construction de la nouvelle église. Ouverte en 1913, cette école sera bombardée en avril 1944 et transférée dans le château d'Athis-Mons en 1947.

Couvent des dominicains

1928-1937 • Louis Brachet

Sur le plateau, rue Petit, en 1928, le couvent des dominicains est construit par Louis Brachet (1877-1968), architecte de la compagnie ferroviaire Paris-Orléans qui passe dans la vallée à Juvisy. Dans ces bâtiments sont créées les



Juvisy-sur-Orge, couvent des dominicains, vers 1930. CP © Région Île-de-France, Inventaire général. Photo P. Ayrault, ADAGP, 2002.



Juvisy-sur-Orge, couvent des dominicains, 2002. Photo © Région Île-de-France, Inventaire général. Photo P. Ayrault, ADAGP, 2002.

Éditions du Cerf en 1929. Le bâtiment deviendra l'école Jean-Jaurès après le départ pour Paris des dominicains et son rachat par la ville en 1937. C'est une construction un peu massive avec un bel espace central recouvert d'une verrière. Tout autour de ce « carré claustral » sont distribués, sur deux niveaux, des espaces de travail en rez-de-chaussée surélevé et à l'étage accessible par un escalier menant à une galerie suspendue, ainsi que des espaces privés.

Chapelle Saint-Dominique

1930 • Louis Brachet • Plus de 100 places

La chapelle Saint-Dominique, dans la rue Paul-Doumer, est construite à partir de 1929 en meulière et brique, grâce aux dons des habitants du lotissement et du parfumeur Coty. Elle est bénie en août 1930. Elle est maintenant propriété de l'Association diocésaine Évry-Corbeil-Essonnes.



Juvisy-sur-Orge, chapelle Saint-Dominique, 2002.
Photo © Région Île-de-France, Inventaire général.
Photo P. Ayrault, ADAGP, 2002.



Juvisy-sur-Orge, chapelle Saint-Dominique, 2007. Photo, coll. Adece.

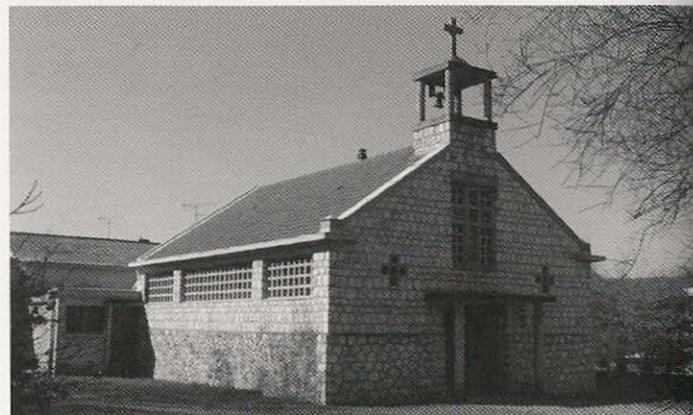
Lardy

Années	1901	1936	1954	1962	1968	2007
Population	783	1 035	1 372	1 835	2 275	5 754

Chapelle Notre-Dame-d'Espérance

1960-1970

La chapelle Notre-Dame-d'Espérance, construite en pierre apparente, est située dans le quartier dit « le Pâté de Lardy ».



Lardy, chapelle Notre-Dame d'Espérance, 2007. Photo, coll. Adece.

en 1954 lors des expropriations pour l'agrandissement de l'aérodrome international d'Orly (inauguré en 1961). Son nom sera conservé et donné pour la nouvelle église du quartier FFF (Foyer du fonctionnaire et de la famille) au Noyer-Renard à Athis-Mons (début des années 1960).

Église Jésus-Ouvrier

1933 • *Architecte non identifié*

Après la vente des terres de la ferme de Contin en 1920, c'est la création des différents lotissements pavillonnaires qui amène de nouveaux habitants. Comme il faut trouver un local pour une église, l'évêché de Versailles achète en 1925 la grange de l'ancienne ferme, dont la charpente remarquable en bois lamellé non collé a été réalisée selon le procédé mis au point en 1825 par l'ingénieur militaire Arnaud-Rose Émy. Une partie sert pour la nef, sous le vocable de Jésus-Ouvrier, une autre pour des salles d'activités et la sacristie. Une nouvelle paroisse voit le jour le 6 octobre 1933.

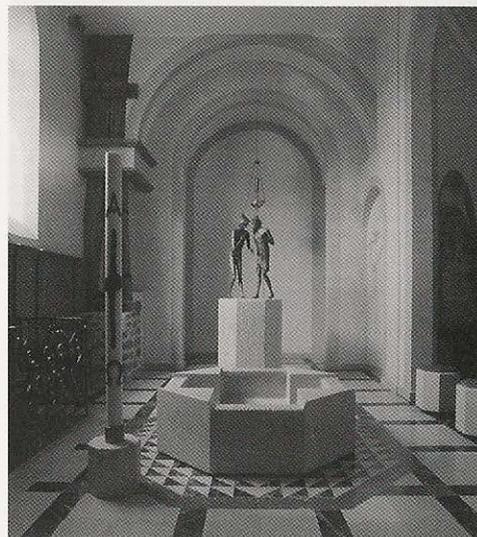
Le soixante-dixième anniversaire a été fêté en 2003 avec différentes manifestations, rassemblements présentés dans une cassette vidéo⁹⁵. Différents aménagements et décorations intérieurs sont réalisés après guerre (fresques, mobilier, portes de bronze). En 1997 a été ajouté un porche à la façade principale⁹⁶.

95. Les 70 ans de l'église Jésus-Ouvrier de Paray-Vieille-Poste (image animée) : 1933-2003, Hervé Miayoukou, réalisateur ; Paray Studio France, producteur ; Paray Studio France (Paray-Vieille-Poste), 2003.

96. Voir la base Mérimée (www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine/) ou l'ouvrage *Les Portes de l'Essonne, Athis-Mons, Paray-Vieille-Poste : Essonne*, tome 1, Brigitte Blanc, Philippe Ayrault, Service régional de l'inventaire général des monuments historiques et des richesses artistiques de la France.



*Paray-Vieille-Poste, église Jésus-Ouvrier, 2003.
Photo © Région Île-de-France, Inventaire général.
Photo P. Ayrault, ADAGP, 2003.*



*Paray-Vieille-Poste, église Jésus-Ouvrier, fonts baptismaux, 2003.
Photo © Région Île-de-France, Inventaire général. Photo P. Ayrault, ADAGP, 2003.*

Le patrimoine religieux contemporain de l'Essonne – chrétien, israélite, musulman, bouddhiste – concerne un peu plus de 120 sites recensés dans 45 des 196 communes que compte le département.

Ces « sacrées bâtisses » – églises, couvents, mosquées, synagogues, temples ou pagodes – sont peu connues. Ce patrimoine touche surtout des communes du nord du département. Beaucoup d'anciens villages se sont urbanisés après l'arrivée du chemin de fer, avec la création d'usines et d'entreprises, la venue de nouvelles populations dans les quartiers pavillonnaires entre les deux guerres ou dans les grands ensembles

après la Deuxième Guerre mondiale. Certains de ces nouveaux habitants sont croyants. Ils vont se mobiliser pour pouvoir prier à l'abri, dans des constructions souvent modestes au départ, plus solides et élaborées par la suite, de la chapelle provisoire à la... cathédrale ! Ce sont aussi les différentes associations culturelles qui vont bâtir ces édifices à partir de la loi de séparation des Églises et de l'État en 1905. C'est un siècle de nouvelles constructions qui suivent les différents courants architecturaux, utilisent de nouveaux matériaux et accompagnent la vie naissante de notre banlieue essonnoise.

Photo de couverture : clocher de l'église du Saint-Esprit à Viry-Châtillon
© coll. MdBA.

Tarif adhérent : 8 €

Plein tarif : 10 €



île de France

